

panégyriques, des portraits officiels", a-t-on écrit avec un grand bon sens, ¹ "les intimes ne sont pas toujours là pour humaniser, si j'ose dire, par la tendresse de leurs souvenirs la dure médaille qui tout ensemble exalte le héros et le défigure." Eh bien! ce que la science ne peut découvrir au milieu de ses parchemins, la psychologie de l'écrivain ou l'imagination du poète le devineront. Et c'est ici qu'apparaît surtout la supériorité de M. Joërgensen. Nul ne sait comme lui faire de la vie avec ces choses mortes qui sont des documents. Sa Sainte Catherine n'est pas une médaille frappée sur le bronze froid, c'est une jeune fille de Sienne, en chair et en os, qui peu à peu sort de la poussière des vieux parchemins, se dresse devant lui et recommence de vivre. A certains moments même les siècles semblent disparaître, le passé se fait présent, il ne raconte plus, il voit. Lisez, par exemple, à l'Épilogue la translation de la tête de Sainte Catherine. Il commence le récit au passé et sur le ton de la narration et puis tout-à-coup, il entend, il voit: "Toutes les cloches de Sienne se mettent à sonner comme dans une extase, elles parlent, elles crient, leurs cent petites voix argentines jubilent... Ecoutez—c'est le bourdon qui se met en branle—comme cela tonne, comme cela tonne, c'est comme si un marteau frappait la voûte céleste elle-même... Le bourdon sonne et tous nous commençons à pleurer."

"Car voici, voici, voici le baldaquin et ce qui rayonne dessous c'est la châsse, c'est la *santa Testa*, c'est la *Santa* elle-même qui nous revient! c'est Catherine! à genoux! à genoux! A droite du baldaquin marche notre évêque, et le Dominicain, à gauche, c'est le ministre général de l'Ordre lui-même, c'est Raymond de Capoue! Regardez, il pleure, l'Evêque pleure aussi!

"Et là, juste derrière le baldaquin, cette toute petite, toute mince, toute vieille femme, presque courbée en deux... Mais c'est Lapa! C'est la mère de Catherine, bientôt âgée de quatre-vingt-dix ans! C'est elle. La voici qui passe en personne, elle qui a donné le jour à la Sainte! Oh, Lapa! bienheureuse Lapa! Et tous nous sommes à genoux, tous nous pleurons et, à travers nos larmes, nous voyons passer le baldaquin et les cierges et l'encens, et l'Evêque, et Raymond, et Lapa, la bienheureuse Lapa." ²

1 Henri Brémont.

2 Pages 599 et 600.